

L'EXPERIENCE TRAUMATIQUE EN ALGERIE

Abderrahmane Si Moussi
aboratoire d'Anthropologie
Psychanalytique
et de psychopathologie
Université d'Alger

Résumé

L'auteur tente une synthèse de ses travaux et réflexions sur des situations traumatiques connues en Algérie. Il évoque notamment la comparaison entre des victimes de la guerre d'Algérie et les victimes des actes terroristes des décennies après. La nature de cette perte et les sens qu'elle peut prendre influent sur la qualité des réponses et les capacités de résilience des intéressés. Le même constat peut être établi dans la comparaison entre la production des sujets aux épreuves projectives dans le cas d'enfants victimes du terrorisme et ceux victimes d'un séisme. Le caractère naturel de ce dernier et l'appui sur des explications religieuses tempèrent le caractère traumatique par rapport à l'incompréhension majeure qui accompagne les actes accomplis par l'homme. Une autre expérience basée sur les nourrissons privés de famille, confirme dans tous les cas l'importance de la variable individuelle et de la qualité de l'environnement dans les contentions de l'expérience traumatique.

L'auteur tente une synthèse de ses travaux sur l'empreinte des traumatismes sur le développement de la personne. Il s'agit d'une réflexion qui s'appuie sur des observations cliniques denses et sur des travaux de recherches.

La première expérience concerne les garçons victimes de la perte du père durant la guerre d'Algérie: du 01 novembre 1954 au 5 juillet 1962. Ce travail de doctorat en psychologie soutenu à l'université de Paris V, traite de l'empreinte de cette guerre et de cette perte sur la personnalité de jeunes adultes (Si Moussi, 1987).

Une centaine de sujets orphelins ont été comparés à un groupe de contrôle pour évaluer la portée d'une telle expérience sur leur personnalité à l'âge adulte. Les deux groupes de sujets

ont été comparés à l'aide d'un questionnaire et d'une épreuve projective dite de personnalité (le T.A.T.) Les orphelins ont été divisés en deux sous groupes, suivant qu'ils soient élevés en institution spécialisée créée spécialement pour eux ou dans leur famille d'origine. Le questionnaire visait l'établissement d'un modèle de personnalité ainsi qu'une évaluation de soi-même par rapport à ce modèle. Les résultats ont montré combien les orphelins se caractérisent par des idéaux en rapport avec l'image héroïque de leur père. Les jugements qu'ils apportent sur le modèle idéal par rapport auquel ils se situent, tendent vers une identification à cette image du père idéalisé par la société. Parmi les orphelins, le groupe ayant vécu en institution tend nettement vers cette image par rapport au groupe d'orphelins qui a vécu en famille. L'absence d'un sentiment de réparation de cette perte dont a souffert ces derniers, justifie leurs différences avec leur pairs pris en charge par l'état ; la souffrance psychologique apparaît également plus prégnante chez eux.

La fragilité caractérise les deux groupes d'orphelins ainsi qu'une sensibilité accrue à la notion de mort. Leurs récits à l'épreuve projective apparaissent plus marqués par des angoisses en rapport avec la mort. Cette analyse quantitative qui ne reflète pas les réactions individuelles, présente un intérêt actuellement pour comprendre les traumatismes nouveaux dont souffre la société algérienne.

La différence majeure qui différencie la problématique des victimes de la guerre dite de libération, concernent l'euphorie et la joie que procure l'indépendance retrouvée et le sentiment de solidarité qui unifiait alors toute la communauté. Un serment avait lié alors les vivants aux morts pour honorer leur mémoire et leur devoir vis à vis des enfants de martyrs. Le grand respect de ces derniers et l'idéalisation de leur sacrifice, ont réduit sensiblement les souffrances de leurs enfants, comme ils leur ont donné un sentiment de fierté qui a favorisé leur développement. Cet aspect est plus important quand l'enfant a eu le sentiment que

le sacrifice du père a été réparé. Les garçons qui ont bénéficié d'une prise en charge par l'état et la société, apparaissent moins marqués par l'absence du père. Le contraire a été observé chez les sujets qui ont souffert matériellement et qui ont grandi avec le sentiment d'avoir été trahis.

Contrairement à cette expérience traumatique tempérée par la nature de la perte, les victimes des violences dramatiques du terrorisme, nous mettent face à une problématique plus complexe et plus destructrice des personnes et des solidarités communautaires. Elles relèvent de l'indicible, de l'incompréhensible et sont marquées par une absurdité impensable. La question politique et médiatique du « qui tue qui ? » constitue le reflet transparent de la conflictualisation impossible que doivent dépasser les victimes. Les conflits de représentations politiques et sociales des deux parties du drame, se répercutent sur les modalités dont il va être pensé par les victimes. Les questions qui se posent restent relativement floues, voire impensables : « Pourquoi mon père, ma mère, ou mes proches, ont été tués ? Qu'a-t-il fait ? Qu'ont-t-il fait ? » La victime de ces pertes cruelles dans des circonstances les plus dramatiques, peut également se dire : « Pourquoi moi ? Qu'est ce que j'ai fait pour mériter ce sort ? » Plus grave encore : aux yeux de nombreux Algériens, il n'est pas aisé d'identifier de façon satisfaisante les parties du drame et encore moins de dire clairement où se situent le criminel et le défenseur des valeurs humaines et d'appartenance. Quels sont la portée et le sens du sacrifice d'un policier, d'un combattant dit islamique (le terroriste) ? Beaucoup d'Algériens n'arrivent pas à croire que les musulmans dits fondamentalistes soient les auteurs de tels crimes ? D'autres pensent silencieusement, voire à haute voix entre eux, qu'ils n'ont fait que leurs devoirs contre les mécréants et les despotes. A leurs yeux, les services de sécurité ont livré une bataille contre les musulmans, voire contre Dieu (Naqd, Numéro spécial, 2003)

Il est donc difficile actuellement de répondre sérieusement à ces questions en cours de problématisation dans le psychisme de chacun et dans le corps social. Le recul du temps est indispensable pour des observations plus sereines et plus sûres sur ces questions. Ce flou des attributs représentatifs des « victimes » et des « bourreaux » réduit sensiblement la qualité des défenses psychologiques et sociales face ces traumatismes. La réponse que peut trouver une victime de ces traumatismes (violences sauvages individuelles ou de groupes) va infléchir sensiblement sa réaction plus ou moins heureuse face au drame vécu. La résilience humaine ne dépend pas seulement de l'état de la personnalité au moment du drame, de l'état du soutien de l'environnement et de sa propre résilience (Cyrulnik, 1998). Dans ce cas, ce qui semble plus dramatique, elle est liée aux modalités positives ou négatives qu'on peut attribuer à la victime (aux victimes) disparue(s). Ainsi si le fils d'un policier trouve des ressources en lui et dans son entourage, pour penser que la perte de son père a été un sacrifice pour que lui et le reste de son entourage (le plus large) vivent mieux, ses capacités de résilience se trouveraient renforcées. La même loi psychologique peut s'appliquer à enfant dont le père est décédé dans l'autre camp. Les sens que peuvent donner les vivants, directement ou indirectement marqués par ces événements d'une violence extrême, conditionnent la manière dont ils vont les vivre et les dépasser.

La vulnérabilité des sujets et leurs capacités à la résilience tendent dans la même direction dans des événements traumatiques en rapport avec des catastrophes dites naturelles. Le plus important qu'ait vécu l'Algérie des deux dernières décennies est le séisme du 21 mai 2003. Une partie de la population le relie à une décision divine en rapport avec les comportements négatifs des hommes. Dans l'Algérie contemporaine, de nombreux événements individuels ou collectifs, tels que les drames les plus destructeurs (terrorisme, séisme, perte d'un être cher) sont interprétés dans le sens d'une loi divine qui doit être acceptée. Il

n'est pas toujours aisé d'évaluer la portée d'un tel mécanisme représentatif dans la vie psychique d'une personne. Visiblement cette représentation religieuse semble renforcer les capacités de résilience face aux drames répétés des Algériens. Il n'est pas aisé de savoir s'il s'agit d'une défense réussie ou d'une défense superficielle plus ou moins conjoncturelle (Medhar et Achaibou, 2004)

Quelle est la part de cet appui sur la religion dans le dépassement perceptible actuellement des différents malheurs qui ont frappé notre société ?

Quelque soit le niveau de résilience de l'être humain, un minimum d'empreinte négative et désorganisatrice marque la personnalité confrontée à de tels traumatismes. Ses marquages sont sensiblement différents suivant l'organisation personnelle et les soutiens spécifiques de l'environnement. En plus des orphelins de guerre, ces observations ont été faites dans trois autres directions de recherche.

Dans un cadre institutionnel spécialisé pour nourrissons privés de famille, nous avons observé combien les bébés se caractérisent par des réactions spécifiques à l'environnement et à ses manques (Si Moussi, 1991) Des bébés sensibles qu'on peut qualifier de doués, voire de surdoués, souffrent rapidement et profondément, suivant les failles de l'environnement. D'autres, moins sensibles à la nature des réponses extérieures, continuent à s'adapter et à se développer relativement de la même façon y compris face à des changements substantiels des adultes qui en ont la charge. Certains bébés prennent du temps à récupérer face aux changements désorganiseurs y compris quand l'environnement devient plus sécurisant et gratifiant. D'autres, réagissent très vite positivement alors qu'ils se sont dégradés profondément.

Tout se passe donc comme si la résilience humaine apparaît caractérisée et spécifique dès les premiers mois de la vie et du développement. Cette capacité dépend également en grande partie des

réponses données par l'environnement. L'observation de ces nourrissons durant trois ans montre la force et la régularité de ce constat.

D'autres observations ont été effectuées à l'aide des épreuves projectives sur des enfants victimes du terrorisme et des enfants victimes d'un séisme meurtrier.

Une centaine d'enfants du premier groupe ont été évalués à partir du Rorschach et/ou du T.A.T., quatre ans en moyenne après le drame. Il s'agit de la perte d'un ou plusieurs membres de la famille dans un attentat individuel ou collectif. Quelques fois l'enfant était présent et a donc vu ou entendu les bruits et la fureur du drame.

Une centaine d'enfants du même âge, entre 8 et 10 ans, ont été examinés près d'une année après un séisme terrible dans les mêmes conditions.

Ces deux groupes ont été comparés à d'autres enfants qui n'ont pas subis de tels drames, tout au moins de façon directe. Les résultats de ces recherches peuvent être condensés dans quelques constats.

1- Des différences notables entre les enfants victimes de ces traumatismes et les enfants non victimes. Des années après, le sang, les destructions et les mutilations semblent marquer leur imaginaire et leur production aux épreuves projectives. Les réponses anatomiques partielles (coupées, faillies, détruites) et surtout le sang, caractérisent fortement les sujets victimes du terrorisme. Il en va de même concernant les réponses humaines qui se caractérisent par une inflation de personnages d'allure persécutrice et méchante (terroristes ou impersonnels).

2- La production imaginaire et projective semble plus déstructurée et le traumatisme plus marqué chez la population victime du terrorisme par rapport à celle qui a été victime du séisme. Les représentations en rapport avec la culpabilité inconsciente et le recours à des explications religieuses plus opérantes dans le cas d'une catastrophe naturelle, expliquent en partie cette différence. La soudaineté de l'un par rapport à la durée plus ou moins longue

de l'autre, et l'intervention brutale de l'homme dans le dans un cas, réduisent sans doute aussi les capacités à contrer l'événement terroriste.

3- Enfin, à l'image des lois connues du psychisme et du traumatisme, dans tous les cas, la variabilité individuelle et les réactions relativement différentes de l'entourage de chacun, tendent à différencier les sujets dans un même groupe. Le niveau d'empreinte par le traumatisme et le niveau de son dépassement apparaissent sensiblement différent d'un sujet à l'autre.

Pour finir, notons que rares les personnes qui consultent en raison de ces violences extrêmes, sinon comme facteurs déclenchant de souffrance latente. En psychothérapie, il s'avère parfois que ces événements extérieurs de nature traumatique prennent une allure défensive pour masquer une souffrance psychologique dans la finalité semble plus importante. Les illustrations cliniques que nous ne pouvons donner ici pourraient préciser cette donnée. En psychothérapie, la guerre intérieure semble l'avoir emporté sur les événements dramatiques qu'a connus l'Algérie ; leurs effets tendent à s'estomper et/ou restent en incubation. Au moment des faits, les personnes qui consultent apparaissent nettement préoccupées par leur drame intérieur. Avec le retour de la sécurité ambiante, tout se passe comme si les demandes d'aide et le niveau de souffrance semblent nuancés. Nous avons tendance à penser actuellement que les souffrances personnelles étaient en fait accentuées par les douleurs et les excitations extérieures sans que les patients ne les nomment durant leur psychothérapie.

Références bibliographiques

Cyrulnik (Bruno) (Sous la direction de).-*Ces enfants qui tiennent le coup*, Paris, Editions Hommes et Perspectives, 1998.

Diatkine (Gilbert).-*Violence, culture et psychanalyse*, Alger, Editions SARP, 2001.

L'expérience traumatique, *Naqd*, N°18, Numéro spécial, Alger, 2003.

Medhar (Slimane), Achabou (Mahfoud).- Typologie de la violence à travers la société algérienne, *Revue des deux rives*, N°1, LRPSO, Alger, 2004.

Si Moussi (Abderrahmane).- Le destin des fils de pères martyrs de guerre algériens. Etude comparative et différentielle de deux groupes d'orphelins et d'un groupe de non orphelins, *Thèse de Doctorat*, Université René Descartes, Paris 1987.

Si Moussi (Abderrahmane).- « L'enfance abandonnée : un drame non fatal ou le maternage insolite comme modèle heureux de dénouement », *Psychologie*, N°2, Alger, 1991, 111 à 146

Si Moussi (Abderrahmane).-« L'Algérien entre drames connus et drames méconnus », *Naqd*, N° 18, Alger, 2003, 107-117

Si Moussi (Abderrahmane), Zeggar (Redouane)- *Le traumatisme et le deuil chez l'enfant et l'adolescent*, Association de Psychologie d'Alger, 2002 (En arabe, non traduit)

Traumatismes, réactions et prise en charge, *Psychologie*, N° 8 (numéro spécial), Alger, 1999/2000